

**Discours de Monsieur Gérard Collomb  
Sénateur-Maire de Lyon**

**A l'occasion du Premier Synode National de  
l'Eglise Protestante Unie de France**

**Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon**

**Vendredi 10 mai 2013**

**\*\***

**\***

**Monsieur le pasteur Gilles Pivot, modérateur du premier Synode de l’Eglise protestante unie de France,**

**Et je salue à travers vous les responsables de l’Eglise protestante unie de France et les délégués du Synode,**

**Messieurs les représentants des Eglises de Lyon,**

**Messieurs les représentants des autorités religieuses,**

**Mesdames et Messieurs les «élus,**

**Mesdames et Messieurs,**

*« Nous sommes humains dans la mesure où nous sommes ensemble, où nous nous écoutons et pour autant que nous le faisons dans la liberté ».*

C’est avec ces paroles de Karl Barth, l’un des plus grands théologiens protestants du XX<sup>e</sup> siècle, que je voulais vous accueillir. Ces mots disent en effet l’esprit d’ouverture, de tolérance et de dialogue qui anime l’éthique protestante. Ils expriment l’idéal de votre famille spirituelle, qui fait de la confiance et du respect de l’autre des valeurs primordiales.

Événement historique majeur, ce premier Synode national de l’Eglise protestante unie de France est tout entier traversé par ces valeurs. En rassemblant les communautés luthérienne et réformée, vous avez choisi de faire de la diversité une richesse. A travers cette union, le message que vous délivrez a une portée symbolique puissante. Une portée symbolique puissante pour vous bien sûr, Réformés et Luthériens. Et je mesure ce que cet événement représente dans le parcours spirituel de chacune et chacun d’entre vous. Une portée symbolique puissante pour nous tous, pour notre pays où la coexistence pacifique des différences familles religieuses est le fruit d’une histoire longue et parfois douloureuse.

Une portée symbolique puissante pour nous Lyonnais, tant les liens qui unissent notre ville au protestantisme sont anciens et profonds.

La tenue à Lyon de ce synode fait en effet écho à une longue histoire, au cours de laquelle la Réforme a marqué notre Cité de son empreinte. Ce fut, dès le Moyen-Age, la figure de Pierre Valdo, un riche marchand lyonnais dont la pensée préfigurait la Réforme ou qui, du moins, exprimait pour la première fois la volonté de permettre au plus grand nombre un accès direct au texte sacré.

Lyon fut ensuite, dès le 16<sup>e</sup> siècle, l'un des hauts lieux du Protestantisme en France, grâce à l'essor de l'imprimerie. Capitale intellectuelle de la France, notre ville fut en effet l'un des foyers de diffusion de la pensée humaniste en Europe et un espace propice au rayonnement des idées nouvelles.

Notre Cité porte en elle les traces de ce passé. Un passé qui, on le sait, ne fut pas exempt de tragédies jusqu'au Concordat de 1802 permettant aux Protestants de vivre librement leur culte. Lyon porte en elle l'empreinte d'un protestantisme qui très tôt, fut un protestantisme du rassemblement, s'exprimant au début du siècle dernier par la fondation de l'Eglise Réformée de France en 1938.

Un protestantisme du rassemblement qui trouva à s'épanouir dans la tradition œcuménique de notre Cité, incarnée à la même époque par l'Abbé Paul Couturier.

Un protestantisme du rassemblement, qui au sein de la Résistance, écrivit l'une des plus belles pages de l'histoire de Lyon. Comment ne pas évoquer les noms du pasteur Roland De Pury, du pasteur Boegner ou Georges Casalis, cofondateur de la Cimade ?

Comment ne pas rappeler qu'ils firent de l'unité avec d'autres chrétiens la force de leur combat pour la liberté. Ils le firent avec des personnalités catholiques aussi éminentes que le Père Chaillet, Henri De Lubac – chevilles ouvrières des Cahiers du Témoignage Chrétien –, ou encore l'Abbé Glasberg au sein du groupe de l'Amitié Chrétienne.

Comment ne pas évoquer le député André Philip, qui fit partie des 80 parlementaires refusant de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain et son épouse Mireille Philip qui, au sein de la Cimade, coordonna un vaste réseau de sauvetage des Juifs au Chambon-sur-Lignon ?

Ensemble, Protestants et Catholiques, laïcs et religieux, ils ont incarné toute la grandeur de l'humanisme lyonnais. Et ces engagements ont donné naissance à une formidable aventure de dialogue dont nous continuons aujourd'hui encore de récolter les fruits. Je pense à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux, marques de l'école chrétienne de Lyon qui a préparé les travaux du Concile Vatican II. Je pense à tous ceux qui, dans la lignée du Cardinal De Lubac, ont œuvré, comme le Cardinal Decourtray, pour que ce dialogue ne s'interrompe jamais.

C'est dans le sillage de leur action qu'eut lieu la fondation du CREL rassemblant les sept églises chrétiennes de Lyon au début des années 70 et dont les travaux se poursuivent aujourd'hui.

C'est le même état d'esprit qui présida à la création du G9, dans les années 80, par celui qu'à Lyon on appelle le Cardinal du respect, Albert Decourtray, mettant en relation les grands cultes de notre Cité.

C'est, enfin, le groupe Concorde et Solidarité, que nous avons créé en 2002 avec les principaux responsables religieux de notre ville et au sein duquel nous maintenons des échanges basés sur la confiance, la sincérité et le respect mutuel.

Je sais combien les responsables de l'Eglise protestante unie de France aiment rappeler la valeur, pour toutes les communautés protestantes, de la démarche œcuménique. La fondation de l'Eglise protestante unie de France en est d'ailleurs l'un des fruits.

Je me souviens que les membres de la délégation qui, l'année dernière, étaient venus me présenter ce processus d'union, m'avaient expliqué combien cette tradition lyonnaise de dialogue – tant œcuménique qu'interreligieux –, avait compté dans le choix de notre ville pour la tenue de ce premier synode. Je veux aujourd'hui vous remercier et remercier à travers vous tous ceux qui, à Lyon, alimentent sans cesse ces échanges et contribuent à leur richesse.

C'est une démarche précieuse, qu'il nous faut continuer de cultiver. Car dans le monde dans lequel nous vivons, ce dialogue est malheureusement plus souvent l'exception que la règle. Et l'actualité nous en donne hélas des exemples quotidiens.

A Lyon, cette démarche est ancrée dans la conception que je me fais de la spiritualité, qui est pour moi une composante essentielle de l'être humain. Elle est ancrée dans une conception de la laïcité à laquelle je suis très attaché – une laïcité qui n'est pas indifférence, mais respect du fait religieux. Je partage pleinement en cela l'analyse du sociologue Jean Baubérot, quand il souligne qu'il s'agit moins de défendre la laïcité que de la promouvoir. Car la loi de 1905 n'engageait pas seulement la République à garantir le libre exercice du culte, mais aussi son aspect public. C'est pourquoi je ne suis pas de ceux qui veulent reléguer les religions dans la sphère de l'intime. Je crois au contraire qu'elles ont toute leur place dans la vie de la Cité.

Et cette culture du dialogue est la meilleure réponse aux tentations de repli qui parfois se font jour. Nous le voyons bien à Lyon. Cette culture du dialogue est d'autant plus essentielle dans une période où les difficultés économiques et sociales peuvent quelquefois réveiller certains réflexes identitaires. C'est pour cela que je suis très sensible à la volonté des différents cultes présents dans notre ville de participer à la vie de la Cité, d'apporter leur contribution aux grands débats de notre société.

**Monsieur le modérateur du Synode,**

Je sais que cet engagement-là est un axe important de la vie des Protestants et que ce synode est aussi pour tous les délégués, pasteurs et laïcs, l'occasion de réfléchir aux grands sujets de notre société. Dans tous vos travaux, vous avez à cœur de prendre le temps de l'écoute, d'intégrer les différents points de vue. Je veux vous dire tout le respect que j'ai pour votre démarche, qui est une démarche de responsabilité et qui au fond, consiste à toujours reconnaître en l'autre une parcelle de vérité.

Théodore Monod, dont le temple de Vaulx-en-Velin – que nous avons inauguré en 2009 – porte le nom, défendait, je cite, « *une union des hommes réalisée dans la différence* ». C'est ce message que vous portez aujourd'hui à travers le premier Synode national de l'Eglise protestante unie de France.

C'est un message qui, à Lyon, nous est cher. Car il correspond à l'idée que nous nous faisons de la ville : un espace qui incarne notre idéal d'une vie commune, où notre projet de société n'impose pas de gommer nos différences, nos singularités, en un mot notre liberté.

Je vous remercie.